



La loyauté, dans tous les états et à tous les étages d'une famille d'accueil / Daria Michel Scotti

La notion de loyauté telle qu'on l'utilise dans le champ de la psychologie est issue de l'approche contextuelle élaborée par Ivan Boszormenyi-Nagy. Ce psychiatre d'origine hongroise l'a utilisée pour comprendre et décrire un certain nombre de troubles psychiques et relationnels.

Pour lui, la réciprocité et l'équité sont les principes qui organisent les relations humaines en général et les relations familiales en particulier : dans le contexte d'une relation de réciprocité équilibrée, celui ou celle qui reçoit (de l'affection, de l'attention, du soin, etc.) d'un autre devient en quelque sorte son débiteur et se trouve placé dans l'obligation de donner à son tour, en retour. Selon cette « **éthique relationnelle** », les relations familiales s'organisent par des échanges plus ou moins équilibrés, où tout don attend un contre don : cette contrainte à donner, à recevoir et à rendre contribue à la création, ainsi qu'au maintien, des liens privilégiés.

Dans une famille, les relations s'organisent donc à l'image d'un « livre des comptes » implicite ou d'une balance en perpétuelle recherche d'équilibre : chacun se positionne en fonction de ce qu'il doit aux autres ou est en droit d'attendre d'eux. Mais donner n'est pas une chose évidente et suppose une confiance suffisante en l'autre et à sa capacité de rendre. Ainsi, il sera difficile de donner ce qu'on n'a soi-même pas reçu. A contrario, ne pas pouvoir s'acquitter d'une dette entraîne des sentiments de culpabilité parfois écrasants.

Le sentiment d'être en dette ou d'être redevable à ses proches dépend donc aussi de l'histoire de chacun: lorsque l'on n'a pas reçu assez d'attention de ses parents, ce qui est une attente légitime en tant qu'enfant, on peut « dévier » cette dette non acquittée et la projeter sur d'autres personnes de son entourage proche et présent, bien qu'ils n'en soient pas responsables, comme ses propres enfants par exemple. Il s'agit alors d'une dette qui n'est pas compensée de façon légitime, mais qui génère au contraire une forme de déséquilibre relationnel, ainsi qu'une attente de réparation souvent déçue. Plus on a été lésé en tant qu'enfant, plus il sera difficile de prendre le risque de donner dans ses relations futures ou de le faire sans des attentes démesurées et idéalisées vis-à-vis de l'autre.

Les relations qui unissent les enfants à leurs parents sont d'abord fondamentalement asymétriques : les parents donnent (de leur temps, de leur présence, de leur énergie, de leur attention, ...) sans rien attendre en retour si ce n'est, à long terme, que leurs enfants grandissent, deviennent autonomes et assurent la reproduction du groupe familial en ayant à leur tour des enfants.



C'est donc avant tout à travers la création d'une descendance que nous nous acquittons non seulement de l'investissement parental qui nous a permis de survivre, de grandir et de nous construire comme individu, mais aussi de la **dette de vie** que nous avons contractée à leur égard en venant au monde. Pour Boszormenyi-Nagy, cette dette de vie est spécifique aux parents biologiques. Elle repose sur l'idée d'une exclusivité absolue des liens de sang par rapport aux liens de filiation juridiques et/ou affectifs. Or cette dette n'est pas toujours adressée aux mêmes personnes, ni à ce qui relève des liens éducatifs et affectifs. C'est le cas dans toutes les situations où les parents de naissance n'élèvent pas (ou pas entièrement) leurs enfants, comme dans le contexte d'une adoption, d'une recomposition familiale ou d'un placement en famille d'accueil. Du point de vue des enfants concernés, il y a alors un cumul de dettes envers un plus grand nombre de personnes différentes.

Les **relations de loyauté** s'inscrivent notamment dans le contexte de telles relations d'interdépendance et d'échange. La loyauté représente l'engagement que nous prenons de faire passer les intérêts des gens qui nous ont élevés et aidés avant ceux des autres. Elle sous-tend tous les liens qui nous engagent de façon importante envers autrui, mais se révèlent plus clairement dans les situations impliquant trois acteurs ou plus, lorsqu'il devient régulièrement nécessaire de privilégier une relation par rapport à l'autre. Cette préférence peut alors s'exprimer de façon **directe** (par le choix de suivre le modèle d'un proche, par exemple) ou **indirecte** (par le choix de ne pas suivre d'autre modèle que lui, par exemple), mais aussi de façon **visible** (par le fait d'affirmer clairement sa ressemblance à un proche) ou **invisible** (par le fait de chercher à lui ressembler de façon indirecte, en s'interdisant d'en être trop différent par exemple).

Ainsi, la loyauté qui nous relie à nos proches organise, souvent de façon inconsciente, les choix individuels que nous pouvons faire et permet de donner sens à certaines conduites irrationnelles, voire parfois même auto destructives. Ce principe joue un rôle actif mais implicite dans toute configuration triangulaire où un équilibre et un compromis sont à trouver pour un sujet mis face à deux options relationnelles envers lesquelles sa loyauté l'engage. Le mariage ou l'union conjugale, par exemple, place les individus face à une série de choix à faire qui impliquent de privilégier la relation à son conjoint ou à sa famille d'origine. De même, tout enfant fait aussi un certain nombre de compromis dans les préférences qu'il accorde alternativement à son père ou à sa mère. Certaines configurations familiales supposent que la loyauté envers certains proches soit déplacée sur ou partagée avec d'autres, comme dans le cas de l'adoption, des recompositions familiales ou du placement en famille d'accueil. L'enfant doit ici pouvoir se montrer loyal tant à ses parents de naissance, auxquels il doit la vie, qu'à ceux, adoptants, beaux-parents ou parents d'accueil qui assurent son éducation au quotidien et l'inscrivent dans une filiation psychique, affective, sociale et parfois juridique.



Le risque d'être soumis à **conflit de loyauté** émerge lorsque ces différentes loyautés sont mises en tension et qu'il devient difficile pour l'enfant de maintenir un équilibre entre ces différentes appartenances. Dans certains contextes particulièrement conflictuels, le choix n'est même plus une option et l'enfant subit l'exigence d'une loyauté absolue et exclusive envers l'un des pôles du triangle relationnel au sein duquel il grandit. On observe alors le développement d'une **loyauté clivée**, comme dans les situations d'aliénation parentale, par exemple : ce n'est qu'au prix du sacrifice de l'autre comme d'une part de lui-même que l'enfant maintient une relation qui l'aliène, mais dont il dépend.

Dans le contexte de l'accueil familial, on peut observer l'importance du principe de loyauté à différents niveaux : des grands-parents aux parents (d'accueil ou de naissance), dans une perspective trans-générationnelle, du couple parental aux familles d'origine de chacun des conjoints, des parents d'accueil à leurs propres et à l'enfant placé. Mais les principales relations de loyauté qui sont mises en tension dans le contexte d'un placement en famille d'accueil sont celles qui unissent l'enfant à ces différentes appartenances familiales et modèles parentaux, c'est-à-dire à sa famille de naissance et à sa famille d'accueil.

Sachant cela, comment réduire le risque de conflit de loyauté dans l'accueil familial ?

Il semble d'une part utile d'aider l'enfant à exprimer la loyauté qu'il l'unit à ses parents de naissance d'une façon visible et consciente, pour lui éviter de ne pouvoir s'acquitter de la dette de vie qu'il a, parmi d'autres dettes peut-être, contractée envers eux. S'il n'a aucun moyen (ne serait-ce que symbolique) d'exprimer son engagement vis-à-vis de sa famille d'origine, il risque d'être sujet à la culpabilité et de chercher, pour éviter de trop en souffrir, à manifester sa loyauté par d'autres biais, indirects, invisibles et parfois contre-productifs voire destructifs. En outre, un enfant ne parvient pas à s'identifier aux aspects positifs de ses parents de naissance cherchera peut-être à lui ressembler par d'autres moyens et pouvoir ainsi lui être « fidèle », quitte à rejeter inconsciemment les autres modèles identitaires mis à sa portée. De même, la préoccupation de l'enfant pour le(s) parent(s) dont il est séparé est à entendre et à considérer : comment pourrait-il investir l'espace de soutien, d'affection et de soin qui lui est proposé s'il ne sait pas qui aide son parent le plus vulnérable, ni comment ? Enfin, le recours à des acteurs professionnels tiers se révèle nécessaire pour équilibrer les relations entre un enfant et ses différentes familles, lorsqu'elles sont au risque d'entrer en conflit ou en rivalité.

Pour aller plus loin

« Ces loyautés qui nous libèrent », Catherine Ducommun-Nagy, Editions J.-C. Lattès, 2006.

« Conflits de loyauté, conflits d'appartenance : outils dans la construction de l'enfant en accueil familial », Janine Oxley, *Enfance & Psy*, 2012/3 (n°56), 108-117.